

Lé...ni...ni sme-nihilisme

L'Express – Humeur - Sylvain Ranjalahy – 29/12/12

La trêve est visiblement un vœu pieux. Le marcsisme-lé...ni...nisme adopté par l'ancien président Ravalomanana semble avoir déchaîné les partisans du camp rival dont le caïd prend du temps à se prononcer après avoir pris la température internationale à Dar-es-Salam puis à Paris. Il est parti se ressourcer du côté du paradis d'Anjavy pour méditer sur son avenir proche ainsi que la proposition du ministre français des Affaires étrangères d'attendre 2018 et laisse ses courtisans occuper le terrain. Ceux-ci n'y va pas de main morte et tirent sur ceux qui bougent. Le Premier ministre Omer Beriziky partisan du cinq ni, la SADC et la communauté internationale, supporters du ni...ni, sont traités de tous les noms d'oiseaux qui existent au nom de la souveraineté.

Voilà donc un pays qui sollicite la médiation internationale, initiateur de la Feuille de route soi disant clé de la crise acceptée par ceux qui l'ont signé et qui rejette ce qu'elle décide. Il faut ainsi savoir ce que l'on veut pour ne pas tourner l'opinion en bourrique. La fin de l'année n'a jamais été aussi animée et les escarmouches du moment donnent une idée de ce que sera la campagne électorale avec ou sans le...ni...ni, ainsi que la période post-électorale. Les supporters du TGV donnent le la avec une virulence inouïe dans les propos dont certains frisent la haine et l'insolence. Si les partisans de Rajoelina ne veulent pas accepter qu'il ne doit pas se présenter, il est a priori difficile voire impossible pour eux de le voir perdre. De deux choses l'une. Soit ils s'excitent dans la crainte de voir l'Eldorado s'éloigner si Rajoelina ne se présente pas et pousse celui-ci à franchir le Rubicon, soit c'est lui-même qui tire la ficelle afin de conditionner l'opinion sur sa prochaine déclaration et de montrer urbi et orbi que le "peuple" réclame sa candidature. Tout milite en tout cas à affirmer qu'il ne résistera pas à la tentation de se présenter. Les inaugurations, les clins d'œil aux bas quartiers de Tana, l'opération de charme à l'endroit des sportifs et des artistes, les simagrées à Andralanitra et ailleurs sont autant de gestes qui sont loin d'être fortuits et surtout pas gratuits.

C'est d'autant plus certain que Rajoelina a affirmé à qui voulait l'entendre que sa décision ne dépendait pas du tout du forfait de son rival qui selon lui est de toute façon déjà disqualifié par les dispositions électorales pour n'avoir pas résidé à Madagascar six mois avant le scrutin. Une conclusion simpliste quand on sait que toutes les tentatives de Ravalomanana avaient échoué à cause des Notam émis par la présidence de la Transition. La récente promotion d'une trentaine de généraux, dont certains frisent la complaisance, s'inscrit dans le même ordre d'idée que la caresse dans le sens du poil des Makis. C'est un message fort à l'endroit des Forces armées en vue d'un soutien indéfectible à leur patron sur sa candidature surtout si la communauté internationale fait objection. L'armée viendra évoquer la souveraineté et les risques énormes que court le pays si Ravalomanana rentre comme elle l'a fait à maintes reprises et comme elle l'avait signalé aux émissaires militaires de la SADC.

Rajoelina semble ainsi réunir les conditions et les garanties qui lui permettent d'aller vers une élection avec ou sans le soutien et surtout la validation de la communauté internationale. Il a montré à travers les projets présidentiels qu'il a les moyens financiers pour le faire ainsi que les hommes. La gesticulation des prétendus experts électoraux nationaux qui ne soutiennent plus en place depuis quelques temps constitue un signe pour indiquer qu'ils sont prêts à prendre le relais à la Cenit au pied levé au cas où...Au ni...nisme de la Sadc, le camp Rajoelina oppose carrément le nihilisme.

Les élections risquent ainsi de pas être encore le synonyme de fin de crise. Avec ou sans les deux pitres ou piètres candidats, la situation risque d'être la même. Si Rajoelina est exclu, ses partisans vont certainement tout faire pour que les élections cafouillent, pour que tout aille sens dessus-dessous. S'il perd, les résultats seront contestés de mille et une façons. Et s'il gagne, l'aventure ou la mésaventure, c'est selon, continue avec cette gabegie, cette démission générale, cette insécurité chronique, cette corruption à tous les niveaux, ce trafic en tous

genres... Cinq ans de Transition bis étant donné qu'il sera un président élu mais toujours banni par la communauté internationale. L'élection risque ainsi de se résumer à un beau duel, Rajoelina face à son ombre. Qui tirera le plus vite ?

Source : <http://www.lexpressmada.com/3202-humeur/le..ni...ni-sme-nihilisme.html>